

Octave Mirbeau 1848-1917

Pour le centième anniversaire de la mort du journaliste-pamphlétaire-écrivain Octave Mirbeau, une exposition passionnante « Sur les chemins d'Octave Mirbeau », réalisée par Jean Estaque, et un spectacle découpant « La Grève des électeurs » proposé par le Fabuleux destin, tournent en Creuse (voir page 22).

Il était temps de raviver la mémoire d'un homme mis de côté par la culture officielle certainement à cause de son ralliement à l'anarchisme car révolté et réfractaire à toutes les idéologies aliénantes, radicalement libertaire, farouchement individualiste, irréductiblement pacifiste, résolument athée, anticlérical, antireligieux et antimilitariste.

ÉCOUTONS JEAN ESTAQUE NOUS PARLER DE MIRBEAU

« Il faut le re-situer dans le contexte de l'époque. Toute sa vie, il va défendre le pauvre, l'opprimé, il va s'opposer au travail des enfants, au cumul des mandats et à l'immunité parlementaire. Il a fréquenté le mouvement anarchiste, très fort à l'époque, en butte aux « lois scélérates » qui, en particulier, interdisent la propagande anarchiste et favorisent la répression policière (dans le même esprit que les lois antiterroristes actuelles, *Ndlr*).

Dans un écrit, il attaque nommément le préfet de police, le fameux Lépine, pour dénoncer la police qui ferme les yeux sur la prostitution et particulièrement celle des enfants. C'est la belle époque aux niveaux des arts peut-être, mais à côté de ça il y a une misère noire.

Mirbeau est très lié avec le peintre Vallotton qui, dans le journal *L'Assiette au beurre*, dénonce la répression policière continue. Il dénonce la déloyauté et la vénalité des journalistes : *le journalisme se vend à qui le paye. Il est devenu machine à louange et à éreintement, comme la fille publique machine à plaiser, seulement celle-ci ne livre que sa chair tandis que celle-là livre toute son âme.*

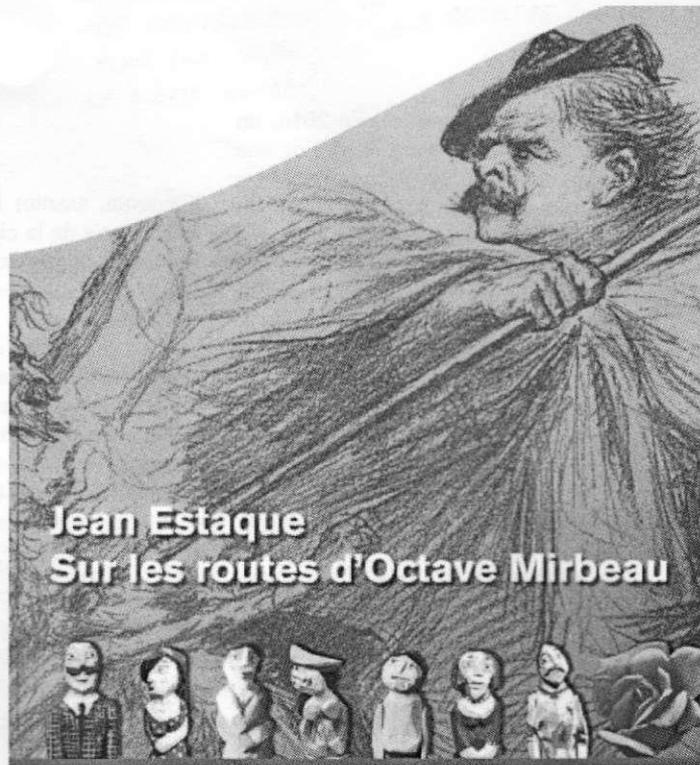
Il avait une notoriété énorme, les politiques en avaient une peur bleue. Ce n'était pas lui qui allait lécher les bottes des ministres, mais au contraire, un jour, c'est un ministre qui lui proposa une décoration, qu'il refusa.

Il est devenu riche par son métier de journaliste, mais il a passé beaucoup d'énergie et a utilisé sa fortune et sa notoriété pour défendre pas mal de gens, sans faire de concessions, comme Zola dans son procès lié à l'affaire Dreyfus.

Lors de sa mort, il laisse une fortune, en particulier en œuvres d'art, dont il a fait don, par testament, pour créer une maison de retraite des artistes, qui verra le jour mais ne durera pas faute de financements complémentaires.

À part l'écologie, tous les thèmes actuels sont déjà là : l'argent, le clergé, la justice, la police, l'armée, la corruption, le colonialisme, etc.

Pacifiste, fêru de culture allemande, il est malade de voir Allemands et Français s'entre-tuer et on pourrait dire que cette guerre l'a achevé en 1917. »



Cette exposition met en correspondance des textes de Mirbeau, des illustrations de journaux de l'époque et des travaux de Jean Estaque où il met en valeur des textes particulièrement significatifs.

LE GRAND DÉMYSTIFICATEUR

Aux yeux des bien-pensants et des Tartuffes de tout poil, son crime, c'est d'avoir amené la société à se voir dans toute sa hideuse nudité et à « prendre horreur d'elle-même ». Pour s'être scandalisé de tout ce qui choquait ses exigences de vérité et de justice, il est devenu scandaleux aux yeux des puissants de ce monde, qui, après sa mort, le lui ont fait payer cher. Mirbeau a en effet, pendant quarante ans, démasqué, stigmatisé et fait « grimacer », avec une férocité jubilatoire, tous ceux qu'un vain peuple, dûment crétinisé, s'obstine à respecter : les démagogues, forbans de la politique ; les spéculateurs et affairistes, les pirates de la Bourse, et les requins de l'industrie et du commerce ; les « monstres moraux » du système répressif inique baptisé Justice ; les « pétrisseurs d'âmes » des Églises ; les rastaquouères des arts et des lettres, les guignols et les maîtres-chanteurs d'une presse vénale et anesthésiante ; et tous les bourgeois qui s'enrichissent de la misère des pauvres, et qui, dépourvus de toute pitié, de tout « sentiment artiste » et de toute pensée personnelle, se sont dotés, pour leur confort moral et intellectuel, d'une indéracinable et homicide bonne conscience. Ils sont le produit d'une société moribonde, où tout marche à rebours du bon sens et de la justice, et où, sous couvert de démocratie et de république, une minorité sans scrupules exploite, écrase, aliène et mutile en toute impunité le plus grand nombre, réduit à l'état de « larves ». Elle nivelle le génie, « suffrage-universalise » l'art, et transforme tout, hommes et choses, talent et honneur, en de vulgaires marchandises, soumises à l'inexorable loi de l'offre et de la demande. Sur les ruines des valeurs humaines, elle dresse des autels au seul dieu du capitalisme à visage inhumain qui triomphe sur toute la surface de la Terre et la transforme en un terrifiant « jardin des supplices » : le veau d'or.

Voici comment Pierre Michel de l'université d'Angers qualifie Mirbeau sur le site de la Société Octave Mirbeau.

Pour commencer à lire Mirbeau

La Grève des électeurs, Les Moutons noirs, Allia. Interpellations, Le Passager clandestin. Le Journal d'une femme de chambre, Le Livre de poche. Le Jardin des supplices, Gallimard (Folio).

La Grève des électeurs

aussi urgente et nécessaire aujourd'hui qu'en 1888

LA GRÈVE DES ÉLECTEURS est le titre d'une chronique d'Octave Mirbeau, parue le 28 novembre 1888 dans *Le Figaro*. Par la suite, le texte a été publié à de nombreuses reprises sous la forme d'une brochure, souvent associé à une autre chronique, « Prélude », parue, également dans *Le Figaro*, le 14 juillet 1889.

La duperie électorale

Comme tous les anarchistes, Mirbeau ne voit dans le suffrage universel et le recours à des élections qu'une duperie par laquelle les dominants obtiennent à bon compte l'assentiment de ceux-là mêmes qu'ils oppriment et exploitent. S'adressant à l'électeur moyen, « ce bipède pensant, doué d'une volonté, à ce qu'on prétend, et qui s'en va, fier de son droit, assuré qu'il accomplit un devoir, déposer dans une boîte électorale un quelconque bulletin », il s'emploie donc à démystifier, discréditer et délégitimer le prétendu droit de vote, « grâce » auquel les opprimés, dûment aliénés et abêtis, choisissent « librement » leurs propres prédateurs.

Au lieu d'assumer sa liberté, l'électeur, cet « inexprimable imbécile », ne fait en réalité que se choisir un maître, qui l'éblouit de promesses impossibles à tenir et qui n'a pas le moindre souci des intérêts des larges masses : il participe, ce faisant, à son propre asservissement. Mirbeau appelle donc les électeurs à faire la grève des urnes et à se comporter, non en moutons grégaires, mais en citoyens lucides.

Surtout, souviens-toi que l'homme qui sollicite tes suffrages est, de ce fait, un malhonnête homme, parce qu'en échange de la situation et de la fortune où tu le pousses, il te promet un tas de choses merveilleuses qu'il ne te donnera pas et qu'il n'est d'ailleurs pas en son pouvoir de te donner. [...] Les moutons vont à l'abattoir. Ils ne disent rien, et ils n'espèrent rien. Mais du moins ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des Révolutions pour conquérir ce droit.

**Aux prêtres, aux soldats, aux juges,
aux hommes qui éduquent, dirigent,
gouvernent des hommes
je dédie ces pages de meurtres et de sang.**

Dédicace du Jardin des supplices



Octave Mirbeau : le gentleman-vitrioleur : 1848-1917, Alain (Georges) Leduc, Éditions Libertaires, 2017.

De ses prises de position radicales aux côtés de Zola, au moment de l'affaire Dreyfus, pour lequel

il s'engagea avec virulence, à sa solidarité active vis-à-vis d'Oscar Wilde persécuté pour son homosexualité, ou encore à l'anarchiste Jean Grave, qu'il soutint financièrement lorsque celui-ci fut emprisonné à Sainte-Pélagie, toute sa vie ne fut que résistance à la bêtise et lutte pour l'émancipation humaine.

À quoi bon un député ?

À rien de bon, ça c'est sûr ! Et à rien de mieux qu'un président (cf. *Creuse-Citron*, n° 51). Mais un député ne vaut quand même pas rien puisqu'il palpe au minimum 13 000 euros d'indemnités par mois.

Si un régime présidentiel, comme celui de la France ou de la Turquie, n'est qu'une démocratie où les électeurs choisissent leur despote, peut-être qu'un régime réellement parlementaire donnerait plus de pouvoir au peuple. On pourrait se bercer de cette illusion si, lors des élections législatives, nous donnions aux députés un mandat impératif.

Un mandat impératif est un pouvoir délégué à une personne afin de mener une action prédéfinie et selon des modalités précises auxquelles elle ne peut déroger.

En politique, il désigne un mode de représentation dans lequel les élus ont l'obligation de respecter les directives de leurs électeurs sur la base desquelles ils ont été désignés, sous peine de révocation.

Le mandat impératif s'oppose au mandat représentatif comme la souveraineté populaire s'oppose à la souveraineté nationale. Des députés élus sur un mandat impératif ne représentent que leurs électeurs et non pas l'ensemble de la nation.

Le mandat représentatif est une forme de mandat politique qui possède la caractéristique d'être général, libre et non révocable. C'est-à-dire que le représentant peut agir en tous domaines à sa guise car il n'est pas tenu de respecter les engagements qu'il aurait éventuellement pris devant ses mandants.

La plupart des démocraties ont opté pour la souveraineté nationale, et rejettent donc le mandat impératif ; en France, il est interdit par l'article 27 de la Constitution.

Cette démocratie, prétendument gouvernement du peuple par lui-même, est en fait le gouvernement du peuple par des gouvernants élus, et on devrait plutôt l'appeler « oligarchie consentie ».

Entre démocratie et oligarchie, je ne choisis pas, je m'abstiens.

Mirbeau et l'anarchie

De tous les écrivains attirés par la doctrine anarchiste au cours des années 1890, Octave Mirbeau n'est pas seulement le plus titré, ni celui qui a eu le plus d'impact, que ce soit par ses chroniques du Figaro et du Journal ou par ses grands succès populaires au théâtre et dans le domaine de la fiction. Il est aussi celui qui a fait, le plus durablement, de son ralliement à l'idéal libertaire le pivot de tout son engagement politique et littéraire, et qui y est resté constamment fidèle. Pierre Michel

Antiterrorisme

1893-1894, en réaction à la série d'attentats anarchistes qui, depuis deux ans, ébranlent l'État, le gouvernement Casimir-Périer fait passer dans l'urgence trois lois violemment répressives, bientôt baptisées « lois scélérates ».

Interpellations réunit quelques-unes des chroniques que l'écrivain Octave Mirbeau consacre, de 1892 à 1898, à la question anarchiste, aux dessous de ces lois scélérates, aux méthodes policières, aux rapports entre la police et la presse, à l'inertie parlementaire, à la nécessaire insurrection des consciences... Tour à tour féroce, drôle ou acerbé, Mirbeau « l'irréparable » se livre ici, jusqu'à l'éclatement de l'affaire Dreyfus, à une dénonciation en règle de l'antiterrorisme comme mode de gouvernement.